

FLORIAN

L'Homme à Fables

Illustré par JF. Ramirez



Jean-Pierre Claris de Florian
Sauve 1755 - Sceaux 1794

Edition Athéna - Paris

**Une Sélection
de 40 Fables
de
Florian**

Athéna Editions
PARIS

HOMMAGE A FLORIAN

Il est des prénoms évocateurs, des prénoms dont la seule énonciation suffit à illuminer une phrase, faire apparaître un paysage, apporter un rayon de soleil.

Florian est de ceux-là.

Le fabuliste Florian, né en 1755 à Logrian, près de Sauve, au coeur des Cévennes, sous le nom de Jean-Pierre de Claris, constitue le plus distingué des ambassadeurs de ce prénom. Bien plus tard, Il héritera du titre de Chevalier de Florian.

Sa jeunesse se passe au sein d'une faune et d'une flore baignées par les eaux du paisible Gardon; là se tient son lieu de pêche favori.

1761. Il est inscrit et commence son éducation en l'école de Saint Hyppolite du Fort, charmante bourgade sise à une quinzaine de kilomètres de son village natal.

Son grand oncle, un certain Voltaire, auquel il reçoit le surnom de Florianet, l'accueille pour trois mois, en 1765, en sa résidence de Ferney et l'aide dans ses études.

Avec son appui, il obtient en 1768 une place de page auprès du Duc de Penthièvres, lequel demeurera son protecteur toute sa vie durant.

1771. Il entre à l'école d'artillerie de Bapaume et, deux ans plus tard, est promu officier dans le régiment de son protecteur au grade de Capitaine des Dragons.

Sa carrière littéraire débute en 1779, date à laquelle verront le jour sa première comédie en un acte, « Les deux billets », puis une seconde en trois actes, « Arlequin, Roi, Dame et Valet ».

Les années suivantes, les oeuvres de succèdent: « Jeannot et Colin », « Le bon ménage », « Galatée » (roman pastoral inspiré de Cervantès).

1784. Il est couronné poète par l'Académie française pour sa pièce « Voltaire et le serf du Jura »; les années suivantes, encouragé par cette distinction, il publie de nombreuses autres oeuvres.

Année faste: Nommé Chevalier de Saint Louis et Lieutenant-Colonel en 1787, il entre également sous la Coupole.

Ses fables, qui font de lui le digne successeur de La Fontaine (1621-1695), sont publiées en 1792.

Alors qu'il commande la Garde Nationale du bourg, il est arrêté par la Terreur en 1794 et enfermé dans une prison affublée, comme par dérision, du doux nom de « Port-libre ».

Durement éprouvé par près d'un mois de détention - du 14 Juillet au 9 Août 1794 -, il s'éteint le 13 Septembre de la même année à Sceaux, à l'âge de 39 ans...

LES FABLES DE FLORIAN

Nous connaissons 124 fables de Florian.

112 ont été publiées en 1792 et 12 après sa mort.

Ses fables reflètent l'esprit du XVIII^{ème} siècle et sont empreintes d'élégance et de sensibilité.

Par souci d'honnêteté intellectuelle, il indique dans sa préface ses sources d'inspiration :

« J'ai lu beaucoup de fabulistes et, lorsque j'ai trouvé des sujets qui me convenaient, qui n'avaient pas été traités par La Fontaine, je ne me suis fait aucun scrupule de m'en emparer. J'en dois quelques uns à Esope, à Bidpai, à Gay, aux fabulistes allemands, beaucoup plus à un poète espagnol, Iriarte, poète dont je fais le plus grand cas et qui m'a fourni les apologues les plus heureux... »

Au XIX^{ème} siècle, en plein romantisme, les petits écoliers apprennent et récitent ses fables, alors qu'un grand nombre de versificateurs du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} ont été oubliés.

Que connaît-on aujourd'hui de Florian ?

Tout à la fois peu de choses... et beaucoup.

Sait-on que les vers suivants sont de lui ?

- « *Pour vivre heureux, vivons cachés* » (*Le Grillon*)

- « *Chacun son métier, les vaches seront bien gardées* » (*Le Vacher et le Garde-Chasse*)

- « *Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie* » (*Plaisir d'Amour*)

Ces vers sont devenus de véritables proverbes ; c'est le plus bel hommage qui puisse lui être rendu.

Ce choix de 40 fables se veut une modeste contribution à la reconnaissance et à la diffusion de son immense talent.

Puisse ce recueil y parvenir, et peut-être susciter ... des vocations !

Florian MANTIONE



Ramirez

LE GRILLON.

Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.

L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs;
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes;
Jeune, beau, petit maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.

Ah! disait le grillon, que son sort est le mien
Sont différents! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encore moins de figure;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas:

Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants:
Aussitôt les voilà courant

Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper;
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.

L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps;
Un troisième survient, et le prend par la tête:
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.

Oh! oh! dit le grillon, je ne suis plus fâché;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde!
Pour vivre heureux, vivons caché.

LA CARPE ET LES CARPILLONS

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière;
Craignez la ligne meurtrière,
Ou l'épervier plus dangereux encor.
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes;
Le fleuve, enflé par eux, s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes.
Ah! ah! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse?
Crains-tu pour nous les hameçons?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse;
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel,
Les arbres sont cachés sous l'onde;

Nous sommes les maîtres du monde
C'est le déluge universel.
Ne croyez pas cela, répond la vieille mère;
Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
Bah! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent;
Bientôt ils furent pris
Et frits.

Pourquoi quittaient-ils la rivière?
Pourquoi? Je le sais trop, hélas!
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,
C'est qu'on veut sortir de sa sphère,
C'est que... c'est que... je ne finirais pas.

LE CROCODILE ET L'ESTURGEON

Sur la rive du Nil un jour deux beaux enfants
S'amusaient à faire sur l'onde,
Avec des cailloux plats, ronds, légers et tranchants,
Les plus beaux ricochets du monde.

Un crocodile affreux arrive entre deux eaux,
S'élance tout à coup, happe l'un des marmots,
Qui crie et disparaît dans sa gueule profonde.
L'autre fuit, en pleurant son pauvre compagnon.

Un honnête et digne esturgeon,
Témoin de cette tragédie.

S'éloigne avec horreur, se cache au fond des flots
Mais bientôt il entend le coupable amphibie
Gémir et pousser des sanglots.

« Le monstre a des remords, dit-il; ô Providence !

Tu venges souvent l'innocence;

Pourquoi ne la sauves-tu pas ?

Ce scélérat du moins pleure ses attentats ;

L'instant est propice, je pense,

Pour lui prêcher la pénitence:

Je m'en vais lui parler. » Plein de compassion,

Notre saint homme d'esturgeon

Vers le crocodile s'avance.

« Pleurez, lui cria-t-il, pleurez votre forfait

Livrez votre âme impitoyable

Au remords, qui des dieux est le dernier bienfait,

Le seul médiateur entre eux et le coupable.

Malheureux, manger un enfant!

Mon coeur en a frémi ; J'entends gémir le vôtre...

- Oui, répond l'assassin, je pleure en ce moment

De regret d'avoir manqué l'autre. »

Tel est le remords du méchant.



Ramirez

LE VACHER ET LE GARDE-CHASSE.

Colin gardait un jour les vaches de son père ;
Colin n'avait pas de bergère,
Et s'ennuyait tout seul. Le garde sort du bois;
Depuis l'aube, dit-il, je cours dans cette plaine
Après un vieux chevreuil que j'ai manqué deux fois,
Et qui m'a mis tout hors d'haleine.
Il vient de passer par là-bas,
Lui répondit Colin: mais, si vous êtes las,
Reposez-vous, gardez mes vaches à ma place,
Et j'irai faire votre chasse;
Je réponds du chevreuil. - Ma foi, je le veux bien: Tiens, voilà mon fusil;
Prends avec toi mon chien,
Va le tuer. Colin s'apprête,
S'arme, appelle Sultan. Sultan, quoiqu'à regret,
Court avec lui vers la forêt.
Le chien bat les buissons; il va, vient, sent, arrête,
Et voilà le chevreuil... Colin impatient
Tire aussitôt, manque la bête,
Et blesse le pauvre Sultan.
A la suite du chien qui crie,
Colin revient à la prairie.
Il trouve le garde ronflant;
De vaches point; elles étaient volées.
Le malheureux Colin, s'arrachant les cheveux,
Parcourt en gémissant les monts et les vallées.
Il ne voit rien. Le soir, sans vaches, tout honteux,
Colin retourne chez son père,
Et lui conte en tremblant l'affaire.
Celui-ci, saisissant un bâton de cormier,
Corrige son cher fils de ses folles idées,
Puis lui dit: Chacun son métier,
Les vaches seront bien gardées.

HERCULE AU CIEL

Lorsque le fils d'Alcmène, après ses longs travaux,
Fut reçu dans le ciel, tous les dieux s'empressèrent

De venir au-devant de ce fameux héros.

Mars, Minerve, Vénus, tendrement l'embrassèrent;

Junon même lui fit un accueil assez doux.

Hercule, transporté, les remerciait tous,
Quand Plutus, qui voulait être aussi de la fête,

Vint d'un air insolent lui présenter la main.

Le héros, irrité, passe en tournant la tête.

Mon fils, lui dit alors Jupin,

Que t'a donc fait ce dieu? D'où vient que la colère,

A son aspect, trouble tes sens?

- C'est que je le connais, mon père;

Et presque Toujours, sur la terre,

Je l'ai vu l'ami des méchants.

LE ROSSIGNOL ET LE PRINCE

Un jeune prince, avec son gouverneur,
Se promenait dans un bocage,
Et s'ennuyait, suivant l'usage:
C'est le profit de la grandeur.

Un rossignol chantait sous le feuillage:
Le prince l'aperçoit, et le trouve charmant;
Et, comme il était prince, il veut dans le moment
L'attraper et le mettre en cage.
Mais pour le prendre il fait du bruit,
Et l'oiseau fuit.

Pourquoi donc, dit alors son altesse en colère
Le plus aimable des oiseaux
Se tient-il dans les bois, farouche et solitaire,
Tandis que mon palais est rempli de moineaux?
C'est, lui dit le Mentor, afin de vous instruire
De ce qu'un jour vous devez éprouver
Les sots savent tous se produire;
Le mérite se cache, il faut l'aller trouver.



Ramirez

PLAISIR D'AMOUR

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,
Elle me quitte et prend un autre amant, ...

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Tant que cette eau coulera doucement
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,
Je t'aimerai, me répétait Sylvie ;
L'eau coule encore, elle a changé pourtant !

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Ce texte ne fait pas partie du recueil des fables.

Il s'agit d'une chanson, mais sa popularité nous incite à la faire figurer ici.

PLAISIR D'AMOUR

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,
Elle me quitte et prend un autre amant, ...

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Tant que cette eau coulera doucement
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,
Je t'aimerai, me répétait Sylvie ;
L'eau coule encore, elle a changé pourtant !

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Ce texte ne fait pas partie du recueil des fables.

Il s'agit d'une chanson, mais sa popularité nous incite à la faire figurer ici.